

Le cerveau au cœur d'un projet phare de la région lémanique

Recherche Le site genevois de la Jonction deviendrait un haut lieu scientifique et culturel

Pour Genève, l'occasion est unique et rêvée: valoriser tout un quartier de l'agglomération du bout du Léman en regroupant des instituts de pointe dans les neurosciences. Les conseillers d'Etat genevois Charles Beer et Mark Muller parlent de créer «un

CERN du XXI^e siècle». Concrètement, sur le plan scientifique, il s'agit de doter la région lémanique d'une force de recherche dans les neurosciences lui permettant d'en devenir l'une des capitales mondiales. Les Universités de Genève et Lausanne,

mais également l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, les hôpitaux universitaires, regrouperaient leurs forces à la Jonction. Outre la recherche scientifique, le site pourrait accueillir un centre d'arts visuels commun à Genève et à Lausanne

ainsi qu'un musée Guggenheim. Genève veut accompagner l'ensemble de nouveaux logements étudiants. Ce grand projet d'urbanisme nécessitera une réaffectation de terrains occupés actuellement par le dépôt des transports publics. Evidem-

ment, il se développera en plusieurs étapes et devrait bénéficier du soutien des fondations et milieux privés. Les premières discussions sont positives et les premières esquisses du projet seront présentées sous peu. ► Page 10

«Nous voulons créer le CERN du XXIe siècle à Genève»

Arc lémanique Un projet pharaonique est prévu en 2015 à la pointe de la Jonction, à Genève. Il accueillera un pôle d'excellence en neurosciences, un centre valdo-genevois d'arts visuels et peut-être un musée Guggenheim. Les ministres Mark Muller et Charles Beer s'expriment pour la première fois

Cynthia Gani et Sandra Moro

Un projet scientifique phare pour toute la région lémanique. Voilà ce qui se trame depuis plusieurs mois en coulisses à Genève, sans que l'affaire n'ait été ébruitée, ou presque: seule la RSR était parvenue, début novembre, à en dessiner les contours. Pour la première fois, le Conseil d'Etat genevois, qui a la haute main sur le dossier, dévoile la philosophie d'un projet pharaonique. Ce dernier regroupera des instituts de pointe dans les neurosciences, dessinant un premier axe articulé autour de l'enseignement et de la recherche (lire ci-dessous). Un second volet sera lié à la promotion de la culture avec la création éventuelle d'un musée Guggenheim.

Si le gouvernement soutient à l'unanimité la démarche, deux ministres s'en font déjà les messagers: le libéral Mark Muller, chargé des Constructions, et le socialiste Charles Beer, chef de l'Education. Un amiral en chef a été désigné par le gouvernement: Charles Kleiber, ancien secrétaire d'Etat à l'Education et à la recherche. Un concours d'architecture sera organisé en 2010.

Cette fois, c'est sûr: Genève se réapproprie son territoire. Après le vaste projet de la Praille, c'est au tour de la pointe de la Jonction d'être revalorisée, puisque cette péninsule du centre-ville, où s'unissent l'Arve et le Rhône, accueillera le projet. Défiguré depuis bien longtemps par les dépôts des Transports publics genevois, l'idyllique site a déjà fait l'objet de plusieurs projets avortés. Ce qui distingue celui-ci des autres, c'est son envergure lémanique, puisqu'il implique notamment l'EPFL, et son ambition en termes de rayonnement pour Genève. Entretien.

Le Temps: Le Conseil d'Etat a enfin empoigné le destin de la pointe de la Jonction. Elle va accueillir un projet phare pour la région lémanique. En quoi consiste-t-il?

Mark Muller: Ce site magnifique, un des plus beaux du canton, est extrêmement mal valorisé puisqu'il accueille des dépôts des Transports publics genevois (TPG). Cela constitue un anachronisme dans l'urbanisme de notre canton. Surtout quand on voit qu'entour, toute une nouvelle partie de la ville est en profonde mutation, avec les projets de la Praille et d'Artamis. Nous sommes arrivés à la conclusion qu'il fallait profiter de ce lieu pour créer un pôle d'excellence à Genève, articulé autour de deux axes: l'enseignement et la culture. Il s'agit d'en faire le CERN du XXIe siècle! Sur ces terrains, qui appartiennent à l'Etat, il y aura des infrastructures liées à ces deux domaines, mais ce n'est pas tout: nous prévoyons environ 200 logements étudiants, qui s'inscriront dans le prolongement du quartier universitaire voisin, ainsi qu'un parc. Aujourd'hui, personne ne s'y promène: nous voulons rendre cet espace aux Genevois.

On parle d'y installer notamment un centre de recherche sur le thème du cerveau et de la conscience en collaboration avec l'EPFL. Pourquoi ce choix?

Charles Beer: Un tel projet trouve sa place à Genève, où l'Université est déjà à la pointe de la recherche dans le domaine des émotions. Il s'agit d'un terrain fertile de collaboration entre l'Université de Genève, celle de Lausanne et l'EPFL. Si une telle coopération devait se concrétiser entre les trois institutions, ce serait une première. Le Conseil d'Etat tient beaucoup à favoriser ce type de synergies aux niveaux lémanique et romand. Il faut également y associer les hautes



La pointe de la Jonction, à Genève. Le site accueille actuellement le dépôt des Transports publics genevois. ARCHIVES

écoles spécialisées (HES). Cela dit, à ce stade, les projets foisonnent, tout est évolutif.

M. M.: Dès qu'on a évoqué nos intentions pour la pointe de la Jonction, cela a suscité un grand enthousiasme dans différents milieux. Beaucoup de gens se sont approprié l'idée et ont mené des réflexions indépendantes les unes des autres. Le Conseil d'Etat a donc mandaté Monsieur Charles Kleiber, ancien secrétaire d'Etat à l'Education et à la recherche, pour coordonner et formuler une proposition avec plusieurs variantes.

C. B.: Il reviendra au gouvernement de trancher: le projet devrait être présenté en décembre. Mais, aujourd'hui déjà, nos collègues sont informés et unanimes sur le fait qu'il faut investir ce site.

Quelles sont les pistes envisagées pour le volet culturel du projet?

M. M.: J'ai réalisé que nous avons à Genève un certain nombre de collections d'art privées qui ne sont pas exposées et qui risquent de



Charles Beer, patron de l'Instruction publique.

quitter le canton, comme c'est déjà le cas d'une partie de la collection Huber. J'ai alors imaginé la création d'un musée Guggenheim à Genève. Des contacts ont été pris avec la Fondation Guggenheim.

C. B.: D'autres projets sont également envisagés, comme celui de créer un quartier où les arts contemporains, avec la proximité du Mamco, sont très présents. Pour la HES



Mark Muller, chargé des Constructions.

aussi, il s'agit d'éviter la concurrence stérile dans le domaine des arts et de la musique avec l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL), en développant des synergies.

Cela paraît très ambitieux, surtout en pleine crise économique. Avez-vous chiffré le coût du projet?

C. B.: Pas encore, mais il y a une claire volonté du Conseil d'Etat d'investir dans des infrastructures

universitaires. Au projet de budget 2009, nous avons inscrit la cinquième étape du Centre médical universitaire et la subvention à la Maison de la Paix, futur siège de l'Institut de hautes études internationales et du développement. Nous ne savons pas combien de temps durera la crise, et il est important d'investir dans des projets dans le cadre d'une politique anticyclique.

M. M.: La Fondation Hans Wilsdorf (ndlr: propriétaire de Rolex) nous a déjà fait part de sa volonté de soutenir le projet. Des banques sont également intéressées. Il y a une volonté de s'appuyer largement sur les partenariats public-privé. D'ailleurs, en ce qui concerne le volet culturel, les mécènes ont complètement pris en charge la réflexion. Quant aux logements, ils seront entièrement financés par des privés. L'Etat accordera un droit de superficie.

C. B.: Le partenariat public privé est applicable avec la loi actuelle de l'université comme avec celle sou-

mise en votation le 30 novembre prochain. Mais il va de soi qu'il serait plus difficile de trouver de tels partenariats sans vote de la nouvelle loi.

Reste un obstacle de taille: les dépôts des TPG, éternel frein à la revalorisation du site. Les avez-vous convaincus de déménager?

M. M.: Ils cherchent activement un nouveau site. A ce stade, leurs bâtiments ne sont pas amortis, mais nous n'allons pas nous arrêter pour ce seul motif. Nous trouverons le moyen de financer ce déménagement.

Avez-vous déjà une vision architecturale du projet?

C. B.: Nous lancerons un concours d'architecture. Si tout se passe bien, il aura lieu en 2010 et on pourra se promener dans le parc en 2015.

M. M.: Notre principale préoccupation est de préserver la qualité naturelle de ce site au bord de l'eau. Nous ne voulons pas bourrer l'espace, comme avaient tendance à le faire les précédents projets, avortés.

En quoi ce projet va-t-il révolutionner l'avenir de Genève?

M. M.: Il ne s'agit pas seulement d'infrastructures, comme c'est le cas pour les projets de la Praille ou du site d'Artamis, mais de donner à Genève un nouveau pôle d'excellence dans le domaine de la connaissance. Même si nous continuerons à valoriser nos atouts, comme la Genève internationale et la finance, nous avons décidé de ne pas nous reposer sur nos acquis.

Qui sait? L'ONU pourrait décider de quitter Genève du jour au lendemain... Comme le CERN avait découvert l'Internet au XXe siècle, le futur pôle de la Jonction pourrait être le creuset d'avancées majeures.

C. B.: On attend beaucoup des scientifiques et de la recherche. C'est pour cela que l'on veut favoriser la collaboration avec des chercheurs: ils sont mieux placés que nous pour apporter cette vision d'avenir.

Les uns projettent un centre mondial du cerveau

La Jonction devrait accueillir des équipes des universités et de l'EPFL

Politiques et académiques ont déjà leur slogan: ce sera le «CERN du XXIe siècle». L'idée d'un pôle d'études sur le cerveau à Genève fait bouillonner les esprits dans les milieux scientifiques des bords du Léman. La libération des surfaces à la Jonction permettrait de la concrétiser.

Avec d'autres implantations dédiées au logement ou à la culture (lire ci-dessus), ces hectares accueilleraient un centre de grande ampleur. Dans les hautes écoles, on se montre encore prudent quant aux contours exacts de la future structure, d'autant que la réalisation complète du projet est évoquée pour 2015. Même précaution à pro-

pos du coût. Mais des fondations privées sont déjà approchées.

Recherches en cascade

L'idée ne part pas de rien. L'Université de Genève dispose d'une soixantaine d'équipes actives en matière de neurosciences. Le 8 décembre, elle annoncera la création de son «Brain and behaviour laboratory», un projet aussi ambitieux qu'original. Ses promoteurs veulent lier l'analyse du comportement et la neurologie grâce au renfort d'un IRM dédié à la recherche, installé cette semaine. En outre, Genève est le siège d'un pôle de recherche national en études des émotions, ou sciences affectives.

A Lausanne, l'EPFL s'est investie dans une entreprise considérable, dite Blue Brain, qui consiste à reconstruire une colonne corticale complète, soit 10 000 neurones et 30 millions de synapses. Henry Markram,

qui pilote le projet occupant 35 scientifiques dans cinq pays, prophétise une simulation numérique inédite.

De plus, le CHUV et l'EPFL mènent une équipe américano-suisse qui dresse la carte des connexions d'un cerveau humain grâce à un procédé non invasif recourant à l'imagerie (LT du 01.07.2008). Les trois hautes écoles lémaniques sont d'ailleurs copropriétaires d'un centre d'imagerie médicale. Enfin, il y a trois semaines, la Faculté de biologie et de médecine de Lausanne annonçait la nomination d'une star des neurosciences, Richard Frackowiak, chargé de renforcer ce secteur.

Le regroupement d'une partie de ces équipes de recherche constituerait un pôle d'envergure mondiale, estime-t-on dans les académies. Dans un premier temps, le futur centre abriterait un vaste réseau d'ordi-

nateurs, car les modélisations d'un tel niveau consomment une affolante puissance de calcul. A lui seul, Blue Brain, qui bénéficie déjà d'un supercalculateur d'IBM doté de 8000 processeurs, ne cesse de nécessiter plus d'octets.

Le prestige genevois

Pourquoi Genève? A l'EPFL, on argue du prestige de la recherche menée par l'Université, ainsi que du caractère international de la ville. Blue Brain, en particulier, repose sur la collaboration d'un maximum de scientifiques impliqués dans l'exploration du cerveau, partout dans le monde. La réputation de neutralité de la cité rassèrerait certains chercheurs étrangers. Et la présence du CERN, précisément, donnerait la dimension de l'ambition des universités lémaniques. Un CERN du cerveau, rien de moins. **Nicolas Dufour**